

SAINT AUGUSTIN ET LE MYSTÈRE DU CHRIST CHEMIN, VÉRITÉ ET VIE

LA MÉDITATION THÉOLOGIQUE DU *TRACTATUS 69 IN IOHANNIS EUANGELIUM* SUR *Io. 14, 6a*.

L'évêque d'Hippone a dicté en 420 un *Tractatus* entier pour expliquer cette déclaration de Jésus au soir de la Cène: *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie, Io 14, 6a*. Si surprenant que le fait puisse paraître, ce commentaire est absolument unique dans toute l'œuvre d'Augustin.

Il nous reste pourtant de lui deux sermons dont les titres nous indiquent qu'ils ont été prêchés sur cette parole, mais le premier se préoccupe avant tout de dénoncer les erreurs des païens qui n'ont pas su découvrir le Chemin qu'est le Christ et qui se sont fabriqué des idoles¹), le second n'est qu'une longue exhortation à l'humilité dont le Christ Chemin nous a donné l'exemple et qu'il est venu nous enseigner²).

De même, dans les sermons, les lettres et les traités d'Augustin, je suis parvenu à dénombrer 82 citations de *Io 14, 6a*; plusieurs sans aucun doute ont dû échapper à mes recherches, mais je me suis refusé à tenir compte des multiples allusions que relèvent certains éditeurs: 41 de ces citations reproduisent en entier la première partie du verset³), les 41 autres ne reprennent que l'un ou l'autre de ses mots⁴). Dans la très

¹) s. 141 (*PL* 38, 776-778).

²) s. *Wilm.* 11 (*MA*, pp. 695-705). Ce sermon complète et améliore le s. 142 (*PL* 38, 778-784); c'est lui très vraisemblablement que Possidius recense en *Elenchus*, X^o 72 (*MA* II, Roma, 1931, p. 196).

³) *en. Ps.* 26, *en.* 2, 20; 31, *en.* 2, 18; 39, 18; 42, 4; 48, s. 1, 6; 55, 20; 65, 15, 66, 5; 76, 15; 79, 9; 85, 15; 101, s. 2, 7; 103, s. 4, 6; 118, s. 12, 1; 123, 2; 138, 30; s. 64, 3; 141, 1, 1; 150, 8, 10; 306, 10, 10; 346, 1; 346, 2; *Caillau* II, 6, 2; *Mai* 95, 5; *Wilm.* 11, 1; *Io. eu. tr.* 13, 4; 22, 8; 34, 9; 39, 7; 45, 8; 69, 2; 70, 2; 108, 2; *ep.* 238, 4, 22; *conf.* 7, 18, 24; *doctr. chr.* 1, 34, 38; *ciu.* 10, 32, 2; *pecc. mer.* 1, 27, 40; *gr. et pecc. or.* 2, 27, 32; *c. s. Arrian.* 30, 28; *b. iud.* 19, 23.

⁴) *Je suis le Chemin* est cité 13 fois: *en. Ps.* 70, s. 1, 9; 105, 5; 106, 4; 118, s. 3, 3; 118, s. 6, 3; s. 157, 2, 2; *ep. Io. tr.* 10, 1; *ep.* 104, 4, 13 et 16; *cant. nouo* 3, 3; *trin.* 1, 12, 24; *nat. et gr.* 32, 36; *retr.* 1, 4, 3. *Je suis la Vérité* est cité 26 fois: *en. Ps.* 4, 8; 39, 18; 56, 10; s. 8, 5; 134, 5, 6; 179, 5, 5; 185, 2; *Denis* 17, 5; *Frangip.* 1, 5; *Io. eu. tr.* 5, 1; 8, 5; 30, 6; 115,

grande majorité des cas, la parole du Seigneur est invoquée sans plus, comme une autorité qui se suffit à elle-même et elle n'est suivie d'aucune explication. Il arrive néanmoins à l'évêque d'Hippone d'ajouter parfois une glose de quelques mots à ses citations: la densité de ses formules nous révèle alors comment il a découvert dans ce fragment de verset une expression du mystère personnel du Christ et une proclamation de l'unicité de son rôle dans le salut des hommes⁵).

C'est seulement en effet parce qu'il est l'homme-Dieu que le Christ peut affirmer tout ensemble qu'il est le Chemin et qu'il est la Vérité et la Vie. «Selon la forme de Dieu il a dit: *Je suis la Vérité*; selon la forme de serviteur il a dit: *Je suis le Chemin*»⁶). L'évêque d'Hippone peut donc très significativement interpréter les trois titres de *Io* 14, 6a en mettant en parallèle avec le premier le verset du prologue johannique qui annonce l'incarnation du Verbe et en parallèle avec les deux autres le verset qui proclame son éternelle divinité: «C'est le même qui est le Chemin et qui est la Vérité: il est où tu vas, il est par où tu vas. C'est par le Christ que tu viens au Christ. Comment viens-tu au Christ par le Christ? C'est par le Christ homme que tu viens au Christ Dieu, par le Verbe qui s'est fait chair, cf. *Io* 1, 14, au Verbe qui était au commencement Dieu auprès de Dieu, cf. *Io* 1, 1»⁷). «Le Christ homme est ton chemin, le Christ Dieu est ta patrie. Il est notre patrie, la Vérité et la Vie; il est notre chemin, le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous»⁸). Augustin se contente parfois d'évoquer seulement les deux pôles du mystère pour expliquer la jonction paradoxale de ces trois titres que le Christ se donne à lui-même: «Le Fils de Dieu qui est toujours dans le Père est la Vérité et la Vie; en assumant un homme⁹) il s'est fait le Chemin. Marche par l'homme et tu parviens au Dieu. C'est

4; *ep. Io. tr.* 3, 6; 7, 3; 10, 1; *ep.* 33, 3; *beata u.* 4, 34; *doctr. chr.* 8; *c. Faust.* 5, 5; 6, 9; *c. ep. Parm.* 2, 52, 5; *trin.* 1, 12, 24; *ciu.* 14, 4, 1; *enchir.* 19, 74; *c. Iul.* 6, 12, 39. *Je suis la Vie* n'est cité que 2 fois: *duab. an.* 1, 1; *c. Faust.* 16, 22.

⁵) J'ai moi-même utilisé les trois titres de *Io* 14, 6a pour essayer de synthétiser ce qu'Augustin prêche aux fidèles d'Hippone sur le rôle salvifique du Christ en leur commentant les chapitres 5 à 12 de l'Évangile de Jean durant l'été 414, *Introd.*; *BA* 73 A, pp. 47-67.

⁶) *trin.* 1, 12, 24 (*CC* 50, p. 62).

⁷) *Io. eu. tr.* 13, 4 (*BA* 71, p. 679).

⁸) *s. Mai* 95, 5 (*MA*, p. 344).

⁹) La terminologie d'Augustin n'est pas la même que la nôtre; quand il parle de l'incarnation, il préfère les termes concrets aux termes abstraits; il emploie *homo* au sens de nature humaine et il dit: assumer un homme quand nous dirions: assumer une nature humaine, cf. T.J. VAN BAVEL, *Recherches sur la christologie de saint Augustin. L'humain et le divin dans le Christ d'après saint Augustin*, Fribourg, 1954, pp. 45-46.

par lui que tu vas, c'est à lui que tu vas»¹⁰). Le Seigneur «a dit: *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie*; c'est comme s'il disait: Par où veux-tu aller? Je suis le Chemin; où veux-tu aller? Je suis la Vérité; où veux-tu demeurer? Je suis la Vie ... Le Chemin est le Christ, le Christ humble¹¹); la Vérité et la Vie sont le Christ, le Christ élevé et Dieu»¹²). «Le Seigneur t'a dit d'abord par où aller, il t'a dit ensuite où aller: *Je suis le Chemin, je suis la Vérité, je suis la Vie*. Demeurant auprès du Père, il est la Vérité et la Vie; en se revêtant de la chair, il s'est fait le Chemin»¹³).

Dans les autres passages où il esquisse une explication de *Io* 14, 6a, Augustin s'arrête aux titres du Christ, non pas pour évoquer le mystère de sa personne, mais pour rappeler comment le Christ est tout ensemble la béatitude dont nous portons en nous le désir et dans laquelle nous demeurerons et le seul qui peut nous mener jusqu'à elle. «Le Seigneur a dit: *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie*, c'est-à-dire c'est par moi qu'on vient, c'est à moi qu'on parvient, c'est en moi qu'on demeure»¹⁴). «Quel est le chemin par lequel nous courons? Le Christ a dit: *Je suis le Chemin*. Quelle est la patrie où nous courons? Le Christ a dit: *Je suis la Vérité*. C'est par lui que tu cours, c'est vers lui que tu cours, c'est en lui que tu reposes»¹⁵). «*Je suis*, dit le Christ, *le Chemin, la Vérité et la Vie*. Veux-tu marcher? *Je suis le Chemin*. Veux-tu ne pas être trompé? *Je suis la Vérité*. Veux-tu ne pas mourir? *Je suis la Vie*. Voici ce que te dit ton Sauveur: Tu ne peux aller que vers moi, tu ne peux aller que par moi»¹⁶). «Il est la Vérité vers laquelle nous nous hâtons, il est le Chemin par lequel nous avons à courir»¹⁷). D'autres fois, le prédicateur donne la parole au Christ lui-même pour qu'il explique ses titres: «Je suis le Chemin: c'est moi qui conduis, je conduis vers moi, je conduis jusqu'à moi»¹⁸). «Tu marches par moi, tu marches vers moi, tu te reposes en moi»¹⁹).

¹⁰) s. 141, 4, 4 (PL 38, 777).

¹¹) On sait qu'Augustin désigne par ce qualificatif le Fils de Dieu incarné, «le Fils de Dieu qui est descendu et qui s'est fait humble», *Io. eu. tr.* 25, 16 (BA 72, p. 467); voir la note complémentaire 49: *Incarnation et guérison de l'orgueil* (ib., p. 796).

¹²) s. *Wilm.* 11, 1 et 2 (MA, p. 695).

¹³) *Io. eu. tr.* 34, 9 (BA 73 A, p. 139).

¹⁴) *doctr. chr.* 1, 34, 38 (82) (CSEL 80, p. 29).

¹⁵) *ep. Io. tr.* 10, 1 (SC 75, p. 408).

¹⁶) *Io. eu. tr.* 22, 8 (BA 72, pp. 333-335).

¹⁷) *en. Ps.* 84, 2 (PL 37, 1069).

¹⁸) *en. Ps.* 70, s. 1, 9 (PL 36, 881).

¹⁹) *en. Ps.* 66, 5 (PL 36, 807).

On le voit, tous ces textes ne sont jamais que des gloses plus ou moins brèves, dans lesquelles l'évêque d'Hippone fait passer toute la conviction de sa foi dans le Christ. Le commentaire du *Tractatus* 69 apparaît donc déjà différent par sa longueur, mais il se distingue plus encore par deux originalités autrement plus importantes: il situe la parole du Seigneur dans son contexte et il s'affronte à elle pour explorer le sens nouveau qu'elle prend dans ce contexte.

LE CONTEXTE

Dans tout le reste de son œuvre, Augustin ne se soucie jamais de préciser en quel temps, dans quel lieu et dans quelles circonstances le Seigneur a prononcé la parole: *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie*. Cette parole est pour lui une affirmation d'éternité qui a valeur par elle-même en raison de la personnalité de celui qui l'a dite. Il suffit dès lors de la citer pour qu'elle emporte aussitôt un entier assentiment.

Au contraire, quand il dicte son commentaire sur l'Évangile de Jean, Augustin est obligé, par la lettre même des versets qu'il explique, de chercher la connexion qui existe entre les uns et les autres et de remettre par conséquent cette parole au milieu des autres pour saisir la place qu'elle tient dans leur enchaînement. C'est ce qu'il tente très exactement de faire dans la première partie de son *Tractatus*.

Il commence donc par rappeler ce qu'il avait dicté dans ses deux derniers *Tractatus* à propos des paroles qui précèdent. Jésus avait annoncé à ses Apôtres que, *dans la maison de son Père, il existe déjà de nombreuses demeures, Io 14, 2*, et que pourtant *il s'en va pour leur préparer une place, Io 14, 3*. Le commentateur avait expliqué que, malgré les apparences, ces deux paroles ne contiennent aucune contradiction, car elles ne se situent pas sur le même plan: la première est dite en raison de l'éternelle prédestination de Dieu qui, dans son royaume, le même pour tous, a établi des demeures différentes pour ceux qui viendront les habiter avec des mérites différents²⁰); la deuxième parole envisage la réalisation temporelle dans l'histoire de l'éternel dessein de Dieu et elle est à comprendre en ce sens que, par son ascension, le Christ va disparaître aux yeux de la chair pour que les cœurs de ceux qui habiteront les demeures célestes soient purifiés par la foi en vue de la vision qui les attend²¹).

²⁰) Cf. *Tract.* 69, 1, rappelant les développements du *Tract.* 67, 2-3.

²¹) Cf. *Tract.* 69, 1, rappelant les développements du *Tract.* 68, 1-3.

Après ces mots, Jésus avait ajouté: *Vous savez où je vais et vous en savez le chemin, Io 14, 4*. A cette affirmation si nette de son Maître l'apôtre Thomas avait objecté: *Seigneur, nous ne savons pas où tu vas, comment pouvons-nous en savoir le chemin, Io 14, 5*? Ainsi, constate le commentateur, Jésus a affirmé que ses Apôtres savent tout ensemble où il va et le chemin par lequel il y va, et l'apôtre répond qu'ils ne savent ni l'un ni l'autre. Le Christ ne pouvant pas mentir et sa parole devant être tenue pour vraie, il faut donc en conclure très logiquement: «et que les Apôtres savent et qu'ils ne savent pas qu'ils savent»²²). C'est donc pour leur donner la preuve qu'ils savent que Jésus fait alors cette grande déclaration: *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie, Io 14, 6a*²³).

Il ne faut pas majorer l'importance des lignes qui suivent dans le commentaire: Augustin n'entend pas du tout se prononcer sur la connaissance du mystère du Christ qu'avaient alors les Apôtres; il ajoutera même, au *Tractatus* suivant, que «certains le connaissaient et que d'autres ne le connaissaient pas»²⁴); il veut justifier sans plus l'enchaînement du dialogue rapporté par l'Évangéliste et prouver que Jésus a eu raison de dire que ses Apôtres savent où il va et par quel chemin; il se réfère du reste, sans chercher à préciser davantage, à la simple connaissance que les Apôtres ont prise de leur Maître en vivant avec lui et en l'écoutant. «Est-ce que les Apôtres avec lesquels il parlait pouvaient lui dire: Nous ne te connaissons pas? Par conséquent, s'ils le connaissaient et s'il est le Chemin, ils connaissaient le Chemin; s'ils le connaissaient et s'il est la Vérité, ils connaissaient la Vérité; s'ils le connaissaient et s'il est la Vie, ils connaissaient la Vie». Augustin peut dès lors conclure: «Voilà qu'ils sont convaincus de savoir ce qu'ils ignoraient savoir»²⁵).

Il le répétera encore au *Tractatus* suivant²⁶): cette affirmation: *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie* apparaît à son analyse comme la réponse de Jésus à la contestation de Thomas et la confirmation de ce

²²) En s'inspirant des thèses platoniciennes de la réminiscence, Augustin montre ailleurs que non seulement il y a une différence entre «ne pas savoir une chose et ne pas y penser», mais encore que nous portons en nous, sans le savoir, des connaissances qui nous apparaissent quand quelqu'un nous incite à y penser: «C'est à juste titre que celui qui rappelle dit à celui auquel il rappelle: Tu sais cela, mais tu ne sais pas que tu le sais. Je vais te le rappeler, et tu découvriras que tu sais ce que tu pensais ne pas savoir», *trin.* 14, 7, 9 (CC 50 A, p. 434).

²³) «Conuincat eos iam scire quod se putant adhuc usque nescire. Dicit eius Iesus: *Ego sum uia et ueritas et uita*», *Tract.* 69, 1.

²⁴) *Io. eu. tr.* 70, 2.

²⁵) «Ecce scire conuicti sunt quod se scire nesciebant», *Tract.* 69, 1.

²⁶) Cf. *Io. eu. tr.* 70, 2.

qu'il a dit précédemment à ses Apôtres: *Vous savez où je vais et vous en savez le chemin*. Qu'elle devienne une parole située et ne soit plus qu'une preuve à l'intérieur d'un dialogue n'enlève absolument rien à la grandeur du mystère qu'elle exprime, elle lui confère tout au contraire une dimension nouvelle qui avait, semble-t-il, échappé jusqu'alors à l'attention de l'évêque d'Hippone.

LA GRANDEUR DU MYSTÈRE ET LA FAIBLESSE DE L'HOMME

Nombre de fois en effet il a déjà glosé cette parole avec ses trois titres, répétant que le Christ est tout ensemble Dieu et homme et que son humanité est pour nous le chemin qui nous conduit à sa divinité. Mais ici il éprouve le besoin de dire et de redire qu'une difficulté l'arrête et, explique-t-il, cette difficulté ne provient pas de la parole prise en elle-même, mais de la parole en tant qu'elle est replacée dans son contexte et qu'elle reçoit ainsi la fonction de justifier les mots que Jésus a dits aux siens tout juste auparavant: *Vous savez où je vais et vous en savez le chemin*²⁷).

Dans la traduction latine qu'Augustin a sous les yeux et qui reprend la leçon de certains manuscrits grecs, cette dernière phrase donne très nettement deux objets à la connaissance des Apôtres: *Et quo ego uado scitis et uiam scitis*. En leur déclarant qu'il est le Chemin, le Christ leur apporte la preuve qu'ils connaissent le Chemin «puisqu'ils le connaissent, lui qui est le Chemin». Mais il leur a dit encore qu'ils savent où il va et le chemin n'est pas où l'on va; s'il ajoute donc aussitôt après qu'il est la Vérité et la Vie, il leur fait comprendre par ces deux titres qu'«il va à la Vérité et qu'il va à la Vie», leur démontrant du fait même qu'ils savent aussi où il va puisqu'ils le connaissent, lui qui est la Vérité et qui est la Vie²⁸).

Par la mise en parallèle des deux paroles de Jésus, *Io* 14, 4 et 6a, Augustin fait donc une découverte qu'il traduit aussitôt dans la densité de cette formule: le Christ «allait à lui-même par lui-même»²⁹). Il a toujours expliqué jusqu'alors que, grâce à ses deux natures, le Christ est pour les hommes le chemin et le terme; en lisant maintenant les trois

²⁷) «Ecce audiuius discipulum interrogantem, audiuius et magistrum docentem et nondum capimus, etiam post uocem sonantem, sententiam latitantem ... Quid igitur et nos in isto sermone non cepimus? Quid putatis, fratres mei, nisi quia dixit: *Et quo uado scitis et uiam scitis?*», *Tract.* 69, 1 et 2.

²⁸) Cf. *Tract.* 69, 2.

²⁹) «Ibat ergo ad seipsum per seipsum», *Tract.* 69, 2.

titres que Jésus se donne à la lumière de la conversation qu'il a ce soir-là avec les siens, il lui apparaît soudain que c'est aussi pour lui-même que le Christ est tout à la fois le chemin et le terme.

Le Christ se trouve donc dans une situation analogue à la nôtre car nous, de même, nous allons à lui et nous allons par lui ou, plutôt, lui et nous, comme le commentateur le précise aussitôt, par lui nous n'allons pas seulement à lui, mais nous allons en même temps au Père³⁰). : Jésus le dit en effet explicitement de lui-même: *Je vais au Père*, *Io* 16, 10, et il déclare pareillement à notre sujet: *Personne ne vient au Père si ce n'est par moi*, *Io* 14, 6b. Le commentateur peut dès lors synthétiser en deux phrases parallèles l'enseignement qu'il vient de découvrir dans la parole du Seigneur: «Lui-même va donc par lui-même et à lui-même et au Père et, nous, nous allons par lui et à lui et au Père»³¹).

Il va consacrer tout son commentaire à expliquer comment le Christ va par lui-même à lui-même. Cette découverte qu'il vient de faire jette en effet une lumière toute nouvelle sur l'incarnation, mais une lumière qui éblouit son regard, car elle le met directement en face du mystère, et non plus seulement en face des répercussions qu'il a sur notre salut. Avant de se lancer dans ses explications et pour s'y préparer en mesurant ses limites, le commentateur s'arrête donc un moment à reconnaître sa petitesse devant la grandeur de la parole qu'il doit expliquer³²).

Que le Christ aille par lui-même et à lui-même et au Père et que nous allions aussi par lui et à lui et au Père, ce n'est pas là en effet quelque vérité que la raison serait capable d'appréhender, c'est un mystère, un mystère qui est de l'ordre du cœur, un mystère qui engage la vie et qui ne peut être saisi que s'il est «goûté spirituellement», un mystère par conséquent qui ne s'entrouvre qu'à celui qui a rencontré le Christ existentiellement et qui fait en lui-même l'expérience de son action. Et même celui-là, ajoute Augustin, «dans quelle mesure saisit-il» ce qui est tellement au-dessus de lui et qui échappe totalement à la compréhension et, plus encore, à la parole des hommes³³)?

³⁰) «Ipse igitur ad seipsum per seipsum, nos ad ipsum per ipsum, immo uero et ad Patrem et ipse et nos», *Tract.* 69, 2.

³¹) «Ac per hoc et ipse per seipsum et ad seipsum et ad Patrem, et nos per ipsum et ad ipsum et ad Patrem», *Tract.* 69, 2.

³²) Plusieurs fois au cours de ses homélies sur l'Évangile de Jean, le prédicateur reconnaît pareillement à quel point il se sent dépassé par la profondeur de la parole qu'il lui faut commenter, cf. *Io. eu. tr.* 1, 1; 3, 15; 17, 14; 18, 1; 36, 5-6; 38, 9; 48, 11 (*BA* 71, pp. 127-129; 237-239; 72, pp. 107; 121; 73 A, pp. 195; 263; 73 B, p. 193).

³³) «Quis haec capit nisi qui spiritaliter sapit? Et quantum est quod hic capit etiamsi spiritaliter sapit?», *Tract.* 69, 2.

Il s'agit en effet de connaître Jésus-Christ, et cette connaissance ne saurait demeurer purement théorique, elle exige l'attachement du cœur et la vie vertueuse autant que la recherche de l'intelligence. A l'exemple de l'évangéliste Jean³⁴), l'âme a besoin de s'élever au-dessus d'elle-même pour contempler le mystère du Verbe et du Verbe qui s'est fait chair. Mais, comme il est écrit au livre de la *Sagesse*, 9, 15, elle est *alourdie* dans son élan par le poids de son corps, non pas en tant qu'il est un corps comme le prétendent les philosophes, mais parce qu'il est *un corps voué à la corruption* en punition du péché du premier père³⁵). Cette condition mortelle de l'homme qui lui rend déjà difficile «la découverte de la vérité»³⁶) au milieu de tous les phantasmes de l'imagination ne peut qu'entraver l'ascension de son âme. Cette situation est commune à toute la famille humaine et Augustin ne craint pas de poser la question pour ses auditeurs et pour lui: «Allons-nous penser que nous pouvons dire: *J'ai levé mon âme vers toi qui habites dans le ciel*, Ps 122, 1?»³⁷).

Heureusement, il a confiance que, pour élever leur âme, ses frères chrétiens et lui-même peuvent compter sur l'aide de celui qui a donné sa vie pour eux³⁸). «Que je dise donc ce que je puis, conclut-il, que comprenne parmi vous celui qui le peut. Celui qui me donne de parler est celui qui donne de comprendre à celui qui comprend et qui donne de croire à celui qui ne comprend pas encore car, dit le prophète, *si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas*, Is 7, 9 d'après les LXX»³⁹).

Comme il lui arrive dans ses sermons, devant la difficulté d'une parole qu'il doit expliquer à des auditeurs⁴⁰), le commentateur termine ses considérations sur la faiblesse humaine en face du mystère du Christ par une prière à ce même Christ, «son Seigneur». Le Christ est en effet le Maître intérieur qui tout à la fois habite au dedans de son cœur et se tient au-dessus de lui par sa majesté, il est «la Vérité qui parle intérieurement aux esprits qui comprennent, qui les enseigne sans bruit

³⁴) Cf. *Io. eu. tr.* 1, 5; 15, 1; 20, 13; 36, 1; 38, 4; 48, 6 (*BA* 71, pp. 135-137; 757; 72, p. 261; 73 A, pp. 175-177; 251; 73 B, p. 181); voir la note complémentaire 22: *La dialectique des degrés* (*BA* 72, p. 753).

³⁵) Cf. *ciu.* 13, 16, 1 (*BA* 35, p. 288); *en. Ps.* 141, 17-18 (*PL* 37, 1843-1844).

³⁶) *Gn. adu. Man.* 2, 20, 30 (*PL* 34, 211).

³⁷) «Putamusne possumus dicere: *Ad te leuavi animam meam qui habitas in caelo?*», *Tract.* 69, 2.

³⁸) «Sed sub tanto pondere ubi ingemiscimus grauati, quomodo leuabo animam meam nisi mecum leuet qui posuit pro me suam?», *Tract.* 69, 2.

³⁹) *Tract.* 69, 2.

⁴⁰) Cf. *Io. eu. tr.* 27, 5; 38, 9-10 (*BA* 72, p. 541; 73 A, pp. 263-265).

de parole et qui les pénètre d'une lumière intelligible»⁴¹). L'évêque le supplie donc humblement de lui expliquer pour l'utilité des autres ce qui vient de lui apparaître comme la grande révélation du fragment de verset qu'il veut commenter: «Dis-moi, mon Seigneur, ce que je dois dire à tes serviteurs qui sont serviteurs avec moi ... Dis-moi, je t'en prie, comment t'en vas-tu à toi?»⁴²).

Après avoir ainsi préparé son esprit et son cœur, le commentateur entre dans la méditation de la parole de Jésus et, passant insensiblement de l'un à l'autre, il prend successivement chacun des trois titres que le Christ s'est donnés dans son affirmation.

LE CHRIST EST LE CHEMIN PAR SON HUMANITÉ

Pour préciser comment le Christ s'en va à lui-même, il faut d'abord chercher à comprendre comment il est venu à nous, tel est le présupposé qui commande ici la démarche d'Augustin. Est-ce qu'il avait dû se quitter pour venir jusqu'à nous? La question se pose d'autant plus que, comme il le dit explicitement, *il n'est pas venu de lui-même, mais que c'est le Père qui l'a envoyé*, cf. *Io* 8, 42⁴³). A ce moment-là, Augustin ne voit encore rien d'autre dans la mission du Fils et dans la venue du Fils que son incarnation⁴⁴), mais comment faut-il comprendre cette incarnation?

L'apôtre Paul écrit sans doute que *celui qui était dans la forme de Dieu s'est anéanti*, *Phil* 2, 6-7, mais il importe d'interpréter exactement ce qu'il veut dire. Augustin précise donc une fois de plus que cet anéantissement ne signifie pas que le Fils a abandonné sa forme de Dieu à laquelle il aurait à revenir un jour ou qu'il a perdu cette forme de Dieu qu'il devrait recevoir à nouveau; le mot désigne sans plus l'assomption de la forme de serviteur, — «tu t'es anéanti parce que tu as pris la forme de serviteur»⁴⁵) —, mais cette forme, en voilant la

⁴¹) *Io. eu. tr.* 54, 8 (*BA* 73 B, p. 397).

⁴²) «Dic mihi, obsecro, quomodo uadis ad te?», *Tract.* 69, 2.

⁴³) «Numquidnam ut uenires ad nos reliqueras te, maxime quia non a teipso uenisti, sed Pater te misit?», *Tract.* 69, 3.

⁴⁴) «Le Fils n'a été envoyé que parce qu'il s'est fait homme», *Io. eu. tr.* 23, 13 (*BA* 72, p. 397). «La mission du Christ est son incarnation ... Sa venue est son humanité», *Io. eu. tr.* 42, 8 (*BA* 73 A, p. 395); cf. *Io. eu. tr.* 26, 19; 36, 7; 40, 6 (*BA* 72, p. 529; 73 A, pp. 199-201; 315) avec la note complémentaire 8: «La mission du Fils est son incarnation» (*BA* 73 A, p. 471).

⁴⁵) «Scio quidem quod te exinanisti, sed quia formam serui accepisti, non quia formam Dei uel ad quam redires demisisti uel quam reciperes amisisti», *Tract.* 69, 3.

gloire de sa divinité, a fait apparaître le Fils seulement comme un homme au milieu des hommes qui le voyaient de leurs yeux et qui pouvaient le toucher de leurs mains. Cet anéantissement n'est donc pas à comprendre comme une soustraction qui aurait enlevé quelque chose à sa divinité, mais comme une addition qui lui a apporté les limites, les faiblesses et la mortalité d'un homme, une addition qui a fait de lui «le Dieu humble»⁴⁶), «le Dieu qui était caché»⁴⁷). «Il ne s'est pas anéanti en effet en perdant ce qu'il était, mais en prenant ce qu'il n'était pas»⁴⁸). «Pour prendre la forme de serviteur quand il s'est anéanti lui-même, il n'a pas déposé ce qu'il avait, mais il a pris ce qu'il n'avait pas»⁴⁹).

C'est donc par la chair qu'il a prise dans le sein de la vierge Marie sa mère que le Christ est venu jusqu'à nous, mais sans quitter pour autant ni son Père ni le ciel, comme Augustin se plaît à le répéter en expliquant certaines de ses paroles⁵⁰), et c'est pareillement par la chair qu'il est retourné au ciel, sans abandonner non plus ni la terre par la présence de sa majesté, ni les siens par son action intérieure, sa protection, son intercession⁵¹). «Grâce à elle, lui dit le commentateur, tu es venu en demeurant où tu étais, et grâce à elle tu es retourné sans abandonner le lieu où tu étais venu»⁵²).

Dans ce contexte, il paraît évident qu'Augustin emploie le mot chair au sens qu'il a souvent dans les Écritures et, particulièrement, en *Io* 1, 14, c'est-à-dire que, prenant la partie pour le tout, il entend désigner par lui «l'homme lui-même, c'est-à-dire la nature de l'homme»⁵³), la nature humaine assumée par le Fils dans son incarnation.

Le commentateur peut dès lors conclure ce moment de son entretien avec le Christ: «Si donc c'est par cette (chair, c'est-à-dire par ton humanité) que tu es venu et que tu es retourné, c'est par elle sans

⁴⁶) *Io. eu. tr.* 25, 16 (*BA* 72, p. 467).

⁴⁷) *Io. eu. tr.* 17, 1 (*ibid.*, p. 71).

⁴⁸) *Io. eu. tr.* 17, 16 (*ibid.*, p. 115).

⁴⁹) *Io. eu. tr.* 55, 7. Sur cette interprétation constante de la kénose chez Augustin, voir A. WERWILGHEN, *Christologie et spiritualité selon saint Augustin. L'hymne aux Philippiens*, Paris, 1985, pp. 205-230.

⁵⁰) Pour m'en tenir encore aux 35 sermons qu'il prêche sur l'Évangile de Jean durant l'été 414, je renvoie aux explications de *Io* 7, 34; 8, 16, 29 et 42 en *Io. eu. tr.* 31, 9-10; 36, 7 et 9; 40, 6; 42, 8 (*BA* 72, pp. 655-659; 73 A, pp. 199-201; 207; 313-315; 395).

⁵¹) *Io. eu. tr.* 35, 5; 50, 4 et 13; 57, 2 (*BA* 73 A, p. 159; 73 B, pp. 267; 283).

⁵²) «Per hanc uenisti manens ubi eras, per hanc redisti non relinquens quo ueneras», *Tract.* 69, 3.

⁵³) *ciu.* 14, 2, 1 (*BA* 33, p. 352); cf. *ep.* 140, 4, 12 (*CSEL* 44, pp. 163-164); *c. s. Arrian.* 9, 7 (*PL* 42, 690); *trin.* 2, 6, 11 (*CC* 50, p. 94).

aucun doute que tu es non seulement pour nous le Chemin par lequel nous aurions à venir à toi, mais que tu as encore été pour toi le Chemin par lequel tu viendrais et tu retournerais»⁵⁴).

La première phrase de cette conclusion ne fait que redire ce qu'Augustin répète si souvent soit dans des affirmations, soit dans des évocations ou des allusions⁵⁵): le Fils de Dieu a pris une nature humaine pour se faire en elle le Chemin qui nous conduirait jusqu'à la divinité qu'il possède à égalité avec le Père et le Saint-Esprit. «Il est le Médiateur par cela qu'il est homme; par cela il est aussi le Chemin»⁵⁶). «Le Christ Dieu est la patrie où nous allons, le Christ homme est le chemin par lequel nous y allons»⁵⁷). «Sa divinité est (le terme) où nous allons, son humanité est (le chemin) par lequel nous y allons»⁵⁸).

Je n'ai pas trouvé par contre dans toute l'œuvre d'Augustin de textes parallèles à la deuxième phrase de sa conclusion: c'est en remettant *Io* 14, 6a dans son contexte qu'il me paraît faire la découverte que la chair du Christ a été aussi pour lui-même un chemin: c'est grâce à sa chair en effet qu'il est venu chez nous d'une manière toute nouvelle, grâce à elle encore qu'il est retourné d'une manière toute nouvelle vers le Père, qu'il n'avait du reste jamais quitté, puisque par elle il va désormais se tenir auprès de lui comme le Fils dans une chair d'homme, grâce à elle enfin qu'il est revenu à la Vie et à la Vérité qu'il n'a jamais cessé d'être.

LE CHRIST EST LA VÉRITÉ ET LA VIE PARCE QU'IL EST LE VERBE

Le Christ est le chemin par son humanité. Qu'il soit par son humanité le Chemin qui conduit l'homme jusqu'à sa divinité, il est facile d'en rendre compte en faisant appel au mystère de ses deux natures. Mais comment expliquer qu'il soit aussi par sa chair le Chemin qui le mène à lui-même? Le commentateur répond à cette question en méditant sur les deux autres titres que le Christ se donne à lui-même en *Io* 14, 6a.

Voici d'abord la traduction des quelques lignes de son premier développement qui porte sur la Vie:

⁵⁴) «Si ergo per hanc uenisti et redisti, per hanc procul dubio non solum nobis es qua ueniremus ad te, uerum etiam tibi qua uenires et redires uia fuisti», *Tract.* 69, 3.

⁵⁵) Voir quelques citations en ce sens, *supra*, pp. 432-433.

⁵⁶) *ciu.* 11, 2 (*BA* 33, p. 36).

⁵⁷) *s.* 123, 3, 3 (*PL* 38, 685).

⁵⁸) *Io. eu. tr.* 42, 8 (*BA* 73 A, p. 395).

«Quand tu es allé à la Vie que tu es toi-même, c'est assurément cette même chair qui est à toi que tu as conduite de la mort à la vie. Autre chose certes est le Verbe de Dieu et autre chose est l'homme, mais *le Verbe s'est fait chair*, c'est-à-dire il s'est fait homme, et ainsi la personne du Verbe n'est pas autre que la personne de l'homme puisque l'un et l'autre sont le Christ, une seule personne. De ce fait, de même que, quand la chair est morte, c'est le Christ qui est mort et que, quand la chair a été ensevelie, c'est le Christ qui a été enseveli, — c'est là en effet ce que *nous croyons de cœur en vue de la justice* et ce que *nous confessons de bouche en vue du salut*, Rm 10, 10 —, de même, quand la chair est venue de la mort à la vie, c'est le Christ qui est venu à la vie et, puisque le Verbe de Dieu est le Christ, c'est le Christ qui est la Vie. Ainsi, d'une manière admirable et ineffable, celui qui ne s'est jamais quitté et ne s'est jamais perdu lui-même est venu à lui-même»⁵⁹).

Si Augustin conclut ce développement en affirmant que le Christ est venu à lui-même, c'est au terme de deux raisonnements dont le premier identifie la chair du Christ au Christ et dont le second identifie au Christ le Verbe de Dieu. Ayant commencé par affirmer toute la différence qui existe dans le Christ entre le Verbe et l'homme, il peut souligner d'autant plus fort ensuite qu'il n'y a pourtant en lui qu'une seule personne, le Christ, si bien que c'est au Christ qu'il faut attribuer, non seulement tout ce qui relève du Verbe et tout ce qui relève de l'homme, mais encore tout ce qui relève de chacune des deux composantes de la nature humaine, l'âme et la chair.

Cette deuxième conséquence n'apparaît pas immédiatement, mais elle est nécessaire à l'intelligence de cette unité littéraire. Elle se trouve du reste expressément formulée dans un passage qu'on peut qualifier de parallèle car, s'il porte sur un tout autre objet, il met en jeu la même problématique. Il s'agit de la longue discussion que l'évêque d'Hippone mène au *Tract.* 47, 7-13 pour expliquer aux fidèles la parole de Jésus: *C'est moi qui dépose mon âme afin de la reprendre*, Io 10, 17; il suffira d'en reproduire ici les principales articulations pour manifester

⁵⁹) «Cum uero ad uitam quod es ipse isti, eandem profecto carnem tuam de morte ad uitam duxisti. Aliud quippe Dei Verbum est, aliud homo, sed *Verbum caro factum est*, id est homo; non itaque alia Verbi, alia est hominis persona quoniam utrumque est Christus una persona, ac per hoc, quemadmodum caro cum mortua est Christus est mortuus et cum caro sepulta est Christus est sepultus, sic enim *corde credimus ad iustitiam*, sic *ore confessionem facimus ad salutem*, ita cum caro a morte uenit ad uitam Christus uenit ad uitam, et quia Verbum Dei Christus est, Christus est uita. Ita miro quodam et ineffabili modo qui numquam demisit uel amisit seipsum uenit ad seipsum», *Tract.* 69, 3.

comment les deux textes sont en fait commandés par les mêmes principes⁶⁰).

Tout en remarquant que «déposer son âme ne signifie rien d'autre que mourir»⁶¹), Augustin a le tort de ne pas considérer cette expression comme une image, mais de la prendre à la lettre et de se demander en conséquence: «Comment le Seigneur dépose-t-il son âme?»⁶²).

Le Seigneur qui dépose son âme est le Christ, qui est tout ensemble Verbe et homme, c'est-à-dire, puisqu'il est un homme véritable et complet, Verbe, âme et chair⁶³). Augustin peut dès lors formuler sa question d'une manière plus précise: «En quel sens le Seigneur a-t-il affirmé ici: *J'ai le pouvoir de déposer mon âme*, Io 10, 18? Qui dépose son âme et la reprend? Est-ce en tant qu'il est le Verbe que le Christ dépose son âme et la reprend? Ou bien est-ce en tant qu'il est une âme humaine que cette âme se dépose elle-même et se reprend? Ou bien est-ce en tant qu'il est chair que la chair dépose l'âme et la reprend?»⁶⁴). On le voit, cette manière de poser le problème ne donne prise à aucune ambiguïté: ici en effet apparaît en pleine clarté ce qui reste non dit au *Tractatus* 69: Augustin distingue dans le Christ l'âme et la chair, non pas seulement comme les deux parties constitutives du même composé humain, mais comme s'il s'agissait de deux éléments autonomes et indépendants, sujets d'action l'un et l'autre.

Des trois hypothèses qu'il vient d'énumérer le prédicateur repousse les deux premières: ce n'est pas le Verbe qui dépose l'âme car, depuis l'incarnation, le Verbe ne s'est pas séparé un seul moment de l'âme qu'il a prise alors; ce serait d'autre part le comble de l'absurdité de soutenir que l'âme s'est déposée elle-même et s'est reprise⁶⁵). Reste donc la troisième hypothèse: «c'est la chair qui dépose son âme et la chair qui la reprend, non pas cependant la chair en vertu de sa propre puissance, mais la chair par la puissance de celui qui habite la chair; donc la chair dépose son âme en expirant», c'est-à-dire, selon l'étymologie du mot, «en passant hors de l'esprit»⁶⁶).

La question est alors relancée: «Si c'est la chair qui a déposé l'âme,

⁶⁰) Voir la note complémentaire 16: *Comment le Christ a déposé son âme*, dans BA 73 B, p. 445

⁶¹) «Hoc ergo est ponere animam quod est mori», Io. eu. tr. 47, 11 (*ibid.*, p. 151).

⁶²) Io. eu. tr. 47, 9 (*ibid.*, p. 143).

⁶³) Cf. Io. eu. tr. 47, 9 (*ibid.*, p. 145).

⁶⁴) Io. eu. tr. 47, 10 (*ibid.*, p. 147).

⁶⁵) Cf. Io. eu. tr. 47, 10 (*ibid.*, p. 147-149).

⁶⁶) Io. eu. tr. 47, 11 (*ibid.*, p. 153).

comment est-il possible de dire que c'est le Christ qui a déposé l'âme?». Le principe de la réponse a été donné auparavant: étant Verbe et homme, le Christ est Verbe, âme et chair et, puisqu'il est une personne unique en deux natures, il faut en conclure que «la chair est le Christ, que l'âme est le Christ et que le Verbe est le Christ», tout en maintenant pourtant que «ces trois ne sont pas trois Christ, mais un seul Christ». Augustin explique en effet que, dans nos conversations de tous les jours, nous employons tout naturellement le nom de la personne aussi bien pour parler de son corps que pour parler de son âme: ainsi, celui qui est interrogé au sujet de l'apôtre Paul répond avec la même vérité et qu'«il est dans le repos avec le Christ» et qu'«il se trouve à Rome dans son tombeau»; nous disons de même d'un bon fidèle qui vient de mourir qu'«il est dans la paix avec le Seigneur», tout en ajoutant aussitôt après que «nous allons à son enterrement». Ainsi donc, «du fait que l'union de la chair et de l'âme a reçu le nom de l'homme, chacune de ces deux (parties), quand elle est prise à part et qu'elle est même séparée de l'autre, a gardé le nom de l'homme»⁶⁷). L'Église suit exactement la même règle à propos de l'humanité du Christ dans ses professions de foi, elle y donne le nom du Christ à la seule chair du Christ. C'est la chair seule du Christ en effet qui a été ensevelie, et le symbole nous fait confesser que nous croyons dans le Christ qui a été crucifié et qui a été enseveli. «Ainsi donc, conclut le prédicateur, quand la chair a déposé l'âme, c'est le Christ qui a déposé l'âme et, quand la chair a repris l'âme pour ressusciter, c'est le Christ qui a repris l'âme; cependant, cela ne s'est pas réalisé par la puissance de la chair, mais par la puissance de celui qui a assumé et l'âme et la chair où cela s'accomplirait»⁶⁸).

Assurément, il ne nous est plus possible aujourd'hui d'accepter cette anthropologie par trop dualiste, mais les longues explications de ce sermon nous montrent comment Augustin justifie intellectuellement les différentes affirmations du *Tractatus* 69, 3.

Comme il parle dans ce dernier développement de mort, de sépulture et de résurrection de la chair, nous remarquons d'autre part qu'il prend maintenant le mot de chair dans son sens concret et qu'il ne l'utilise plus, comme auparavant, pour désigner la nature humaine du Christ, mais seulement pour désigner sa composante corporelle.

C'est cette chair qui a été mise à mort, qui a été ensevelie et qui est

⁶⁷) *Io. eu. tr.* 47, 12 (*ibid.*, p. 155-157).

⁶⁸) *Io. eu. tr.* 47, 13 (*ibid.*, p. 159-161).

revenue à la vie, mais, puisque le Christ réunit dans l'unité de sa personne et la nature divine et la nature humaine avec la réalité de ses deux composantes, c'est le Christ lui-même qui est mort en cette chair, qui a été enseveli en cette chair et qui est ressuscité en cette chair.

A la résurrection, c'est donc le Christ en cette chair qui est revenu de la mort à la vie, mais cette vie à laquelle il est ainsi revenu n'est autre que lui-même puisqu'il est le Verbe et que le Verbe est la Vie. Ainsi, dans la nuit de Pâques, comme il l'avait mystérieusement annoncé aux siens trois jours auparavant, le Christ s'en est-il allé par lui-même à lui-même, personne unique qui est tout à la fois Dieu et homme, la Vie et le Chemin.

Avec la sécheresse de ce résumé, j'ai conscience de réduire l'intuition vivante d'Augustin à un simple raisonnement et qui joue sur des mots. Heureusement, lui-même nous rappelle, pour finir, comment ces lignes qu'il vient de dicter sont absolument incapables de traduire tout ce qu'il découvre de merveilleux dans cet aspect du mystère et qui dépasse toutes les paroles humaines: «Ainsi, d'une manière admirable et ineffable, celui qui jamais ne s'est quitté et jamais ne s'est perdu lui-même est venu à lui-même»⁶⁹).

Le développement sur la Vérité suit le même schéma et met en jeu les mêmes principes, mais il est plus bref:

«Par la chair, comme il a été dit, Dieu était venu aux hommes, la Vérité aux menteurs, car *Dieu est véridique et tout homme est menteur*, Rm 3, 4. C'est pourquoi, lorsqu'il a enlevé sa chair aux hommes et qu'il l'a élevée là où personne ne ment, c'est lui-même, puisque *le Verbe s'est fait chair*, qui par lui-même, c'est-à-dire par la chair, est revenu à la Vérité qu'il est lui-même. Et cette Vérité, bien que se trouvant au milieu des menteurs, il l'a gardée jusque dans la mort car le Christ a été mort un temps, mais il n'a jamais été dans la fausseté»⁷⁰).

Je ne suis pas sûr de bien saisir tout ce qu'Augustin met dans ces lignes; il me semble en tout cas qu'elles décrivent, elles aussi, une opposition entre une venue et un retour.

Grâce à la chair qu'il a prise, le Christ qui est Dieu et qui est la

⁶⁹) *Tract.* 69, 3; texte latin, *supra*, n. 59.

⁷⁰) «Venerat autem, ut dictum est, per carnem Deus ad hominem, ueritas ad mendaces, *deus enim uerax, omnis autem homo mendax*. Cum itaque ab hominibus abstulit atque illuc ubi nemo mentitur carnem suam leuauit, idem ipse, quia *Verbum caro factum est*, per seipsum, id est per carnem, ad ueritatem quod est ipse remeauit, quam quidem ueritatem, quamuis inter mendaces, et in morte seruauit: aliquando enim Christus fuit mortuus, sed numquam fuit falsus», *Tract.* 69, 3.

Vérité est venu d'une manière toute nouvelle chez les hommes qui sont des menteurs selon le témoignage du *Ps* 115, 11, rappelé par *Rm* 3, 4.

Pourtant, durant son séjour au milieu des menteurs, le Christ n'a jamais vécu dans la fausseté et jusque dans sa mort il a gardé la vérité. Par ces affirmations, l'évêque reprend son vieux combat contre les Manichéens: comme ceux-ci prétendent en effet que le Christ n'a jamais eu qu'une apparence de chair et qu'il a seulement fait semblant de subir la passion sans la subir en réalité, Augustin les a souvent accusés de faire du Christ Vérité un menteur⁷¹), un menteur qui «a menti avec tout son corps»⁷²) et qui «a simulé non seulement la mort, mais encore la résurrection»⁷³). Le Christ que prêche au contraire l'Église catholique est Vérité jusque dans sa chair, il a eu une vraie mère et une vraie naissance, sa chair était vraie, les plaies de sa passion étaient vraies et les cicatrices de sa résurrection étaient vraies, et c'est cette Vérité qui délivre ceux qui croient en lui⁷⁴).

Au jour de l'ascension, il a élevé cette vraie chair au ciel, la faisant ainsi passer pour jamais dans le monde de la vérité; grâce à elle, c'est donc lui-même qui, d'une autre manière encore, est allé à lui-même, le Verbe fait chair au Verbe Vérité qu'il est éternellement.

L'ANALOGIE DE LA PAROLE HUMAINE

Pour mieux faire comprendre à des auditeurs potentiels ce qu'il vient de dicter, le commentateur s'inspire, en terminant, d'une image qu'il utilise plusieurs fois pour éclairer tel ou tel aspect du mystère de l'incarnation⁷⁵), l'image du verbe intérieur qui existe indépendamment des mots et qui assume le son d'une voix corporelle pour se communiquer au dehors, mais qui jamais pourtant ne se transforme en cette voix⁷⁶) et jamais non plus ne se sépare du cœur qui le dit⁷⁷).

Dans ce commentaire dicté, il se réfère à l'image de l'homme qui

⁷¹) *c. Fort.* 7; *c. ep. Man.* 8; *c. Faust.* 5, 5; 14, 10; 16, 11; 30, 6; *c. Sec.* 25 (*CSEL* 25, pp. 88; 202; 277, 411; 450; 755; 943).

⁷²) «... cum Christum dicatis toto corpore fuisse mentitum», *c. Faust.* 29, 2 (*CSEL* 25, p. 745).

⁷³) *haer.* 46 (*PL* 42, 38).

⁷⁴) *Io. eu. tr.* 8, 7 (*BA* 71, pp. 485-487).

⁷⁵) Cf. G. BAVAUD, *Un thème augustinien: Le mystère de l'incarnation à la lumière de la distinction entre le verbe intérieur et le verbe proféré*, dans *REAug.* 1963, pp. 96-99.

⁷⁶) Cf. *doctr. chr.* 1, 13, 12 (*CSEL* 80, pp. 14-15); *trin.* 15, 11, 20 (*CC* 50 A, p. 487).

⁷⁷) Cf. *s.* 119, 7, 7; 288, 3 (*PL* 38, 675; 1305); *s. Denis* 2, 2 (*MA*, pp. 12-13).

parle pour faire entrevoir que le Verbe est resté en lui-même et ne s'est pas éloigné de lui quand il s'est fait chair pour venir à nous et qu'il ne nous a pas non plus abandonnés après le temps de sa manifestation terrestre. En effet, explique-t-il, quand je garde le silence, je reste auprès de moi, mais, si je prends la parole pour dire quelque chose à d'autres, par cette parole que je leur adresse je m'avance vers eux d'une certaine manière sans aucunement me quitter, je vais jusqu'à eux et pourtant je ne m'éloigne pas de moi; quand j'aurai cessé de parler, je reviendrai à moi d'une certaine manière et, d'une certaine manière aussi, je resterai avec eux par le souvenir qu'ils auront gardé de mes paroles⁷⁸). Manifestation du verbe intérieur qui est par lui-même antérieur à tout langage, la parole de l'homme est ainsi une image de la manifestation dans la chair du Verbe éternel.

Il faut veiller cependant à ne pas emprisonner toute la richesse du mystère dans les limites de l'image. Il y a en effet trop de disparité entre les deux. Nous constatons en réfléchissant sur notre expérience que l'homme a la capacité par sa parole d'aller vers les autres et de rester en eux tout en demeurant en lui-même; si l'homme qui n'est qu'une image créée de Dieu est capable de réaliser un acte aussi merveilleux, qui saurait deviner tout ce que peut faire le Verbe Dieu qui est l'Image parfaite née de la substance même du Père?

Il s'impose en particulier de souligner toute la différence qu'il faut mettre entre la chair du Christ et la parole humaine: malgré son étonnante efficacité, la parole n'est rien d'autre qu'un son qui s'envole et qui disparaît dès qu'il est prononcé; le Seigneur au contraire a gardé sa chair non seulement durant tout le temps qu'il a vécu parmi les hommes, mais il l'a ressuscitée après sa mort, il lui a conféré l'immortalité et il l'a pour jamais élevée en lui-même auprès du Père⁷⁹).

En dépit de toute sa puissance de suggestion, l'image comporte donc plus de dissemblance que de ressemblance, révélant ainsi par ses déficiences mêmes toute la hauteur du mystère qu'elle veut éclairer.

⁷⁸) *Tract.* 69, 4.

⁷⁹) «Si hoc potest imago quam fecit Deus, quid potest non a Deo facta, sed ex Deo nata imago Dei, cuius illud quo ad nos egressus est et in quo a nobis regressus est corpus, non sicut meus elapsus est sonus, sed manet ubi iam non moritur et mors ei ultra non dominabitur?», *Tract.* 69, 4.

CONCLUSION

Partout ailleurs, chaque fois qu'il ajoute quelque glose à une citation de la parole de Jésus: *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie*, Augustin explique que le Christ est devenu par son humanité le Chemin qui a été donné aux hommes pour les mener jusqu'à la divinité qu'il possède en commun et à égalité avec le Père et le Saint-Esprit.

C'est uniquement dans ce commentaire dicté qu'il présente une interprétation différente, en la juxtaposant du reste à son interprétation habituelle: le Christ n'est pas seulement le Chemin pour les hommes, par sa chair il a été pour lui aussi le Chemin qui lui a permis d'aller à lui-même. Autant la première exégèse est simple, autant la seconde ne peut manquer de surprendre par sa recherche et sa subtilité: elle est commandée en fait par le parallélisme que le commentateur découvre, dans son analyse de la péricope, entre *Io* 14, 6a et *Io* 14, 4: comme l'apôtre Thomas conteste ce qu'il vient de dire aux siens qu'ils savent où il va et qu'ils en savent le chemin, Jésus lui répond: *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie* pour lui montrer la justesse de sa première affirmation, mais il souligne par là-même le mystère de son être puisque, en ce soir de la Cène, il déclare que lui-même est tout ensemble le terme auquel il va et le chemin qu'il prend pour y aller.

Le Christ «s'en va par lui-même à lui-même». Dans cette formule qui synthétise pour lui l'enseignement de la parole de Jésus relue à la lumière de *Io* 14, 4, Augustin exprime l'émerveillement qui le saisit devant la découverte nouvelle qu'il fait de la personne du Christ. En vérité, par la méditation du texte évangélique, il n'apprend rien qu'il ne sache déjà et qu'il n'ait déjà formulé, mais la figure du Christ lui apparaît brusquement dans une lumière toute nouvelle. Il saisit mieux qu'il ne l'avait jamais fait auparavant le mystère de son être personnel, son intuition lui fait voir à quel point le Christ est un et à quel point pourtant il est aussi Verbe et homme, c'est-à-dire Verbe, âme et chair. Il aimerait demeurer dans cette contemplation qui s'émerveille et qui savoure, mais ses frères, les évêques d'Afrique, lui ont demandé d'achever le commentaire du quatrième Évangile⁸⁰); il faut donc qu'il écrive et il explique comme il peut, que, Verbe, âme et chair, le Seigneur Jésus-Christ est si parfaitement un dans la réalité de ses deux natures

⁸⁰) Cf. M.-F. BERROUARD, *L'activité littéraire de saint Augustin du 11 septembre au 1er décembre 419 d'après la lettre 23 A à Possidius de Calama*, dans *Les Lettres de saint Augustin découvertes par Johannes Divjak*, Paris, 1983, pp. 316-318.

que, comme il l'avait annoncé aux siens à la veille de sa mort, il a été mystérieusement pour lui-même grâce à sa chair le Chemin qui, dans sa résurrection et son ascension, l'a mené à lui-même, la Vérité et la Vie.

L'Arbresle

Fr. Marie-François BERROUARD O.P.

Der Brief des Augustinus handelt sich seine eigene christologische Darstellung über die Christologie. Bezeichneten die christologische Einordnung des Mensch von Christus ist, und es ist ein umfangreiches Werk. Die Theologie schreibt, jedoch nicht nur die Christologie. Zwei sprechen seine Predigten in Augustinus Worte von der Person Christi, und eine Zusammenfassung seiner theologischen Äußerungen zu Person und Werk Christi enthält. Der Brief steht auf dem Wege nach Christus hin schließt, dass der Brief seine literarischen Niederschlag in einem eigenen Werk wird. Augustinus kann der Brief 137 an Volvianus als eine wichtige geschichtliche Zusammenfassung seiner christologischen Anschauungen betrachtet werden. Der Jubilar hat sich mit seiner Arbeit befasst, um die Christologie & seine Augustinus immer wieder mit der Christologie Augustinus befasst. Daher sei diese Übersetzung auf Augustinus Brief 137 gewidmet.

Der Autor

Augustinus ep. 137 richtet sich an Rufinus Antonius Agrypnius Volvianus¹⁾. Dieser hatte sich im September 411 mit einem Brief an Augustinus gewandt und ihm einige Fragen zur Christologie vorgelegt²⁾. Der gemeinsame Freund beider, Marcellinus, hatte die Aufgabe des Volvianus unterstützt³⁾.

¹⁾ Vgl. J.R. MARTINDALE, *The Prosopography of the Later Roman Empire II*, 471-72, 720-721, Cambridge 1980, 1158-1159; A. CHASTAGNOL, *Le dernier Volvianus et l'ordination d'un évêque de l'aristocratie au Bas-Empire*, in *Revue de Théologie* 19, 1914, 261-271; Ruffin, Rufinus Antonius Agrypnius Volvianus, in: *Les Pères de la République de Rome et des Empires*, *Études prosopographiques II*, Paris 1962, 124-125.

²⁾ Es handelt sich in der scholastischen Selbstbezeichnung um ep. 137, CSEL 34, 20-22. Augustinus selbst hatte sich im September 411 mit ep. 136, CSEL 34, 18-19, an Gesprächspartner gewandt.

³⁾ Der Brief des Marcellinus, ep. 136, CSEL 34, 18-19, ist in der *Prosopographie* von MARTINDALE, 711; L. A. MARCONTE, *Prosopographie de l'Église chrétienne de l'Épiscopat à l'Épiscopat*, in: *Prosopographie de l'Église chrétienne*, Paris 1961, 27-28; 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 2681, 2682, 2683, 2684, 2685, 2686, 2687, 2688, 2689, 2690, 2691, 2692, 2693, 2694, 2695, 2696, 2697, 2698, 2699, 2700, 2701, 2702, 2703, 2704, 2705, 2706, 2707, 2708, 2709, 2710, 2711, 2712, 2713, 2714, 2715, 2716, 2717, 2718, 2719, 2720, 2721, 2722, 2723, 2724, 2725, 2726, 2727, 2728, 2729, 2730, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2741, 2742, 2743, 2744, 2745, 2746, 2747, 2748, 2749, 2750, 2751, 2752, 2753, 2754, 2755, 2756, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2763, 2764, 2765, 2766, 2767, 2768, 2769, 2770, 2771, 2772, 2773, 2774, 2775, 2776, 2777, 2778, 2779, 2780, 2781, 2782, 2783, 2784, 2785, 2786, 2787, 2788, 2789, 2790, 2791, 2792, 2793, 2794, 2795, 2796, 2797, 2798, 2799, 2800, 2801, 2802, 2803, 2804, 2805, 2806, 2807, 2808, 2809, 2810, 2811, 2812, 2813, 2814, 2815, 2816, 2817, 2818, 2819, 2820, 2821, 2822, 2823, 2824, 2825, 2826, 2827, 2828, 2829, 2830, 2831, 2832, 2833, 2834, 2835, 2836, 2837, 2838, 2839, 2840, 2841, 2842, 2843, 2844, 2845, 2846, 2847, 2848, 2849, 2850, 2851, 2852, 2853, 2854, 2855, 2856, 2857, 2858, 2859, 2860, 2861, 2862, 2863, 2864, 2865, 2866, 2867, 2868, 2869, 2870, 2871, 2872, 2873, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2880, 2881, 2882, 2883, 2884, 2885, 2886, 2887, 2888, 2889, 2890, 2891, 2892, 2893, 2894, 2895, 2896, 2897, 2898, 2899, 2900, 2901, 2902, 2903, 2904, 2905, 2906, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2915, 2916, 2917, 2918, 2919, 2920, 2921, 2922, 2923, 2924, 2925, 2926, 2927, 2928, 2929, 2930, 2931, 2932, 2933, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2944, 2945, 2946, 2947, 2948, 2949, 2950, 2951, 2952, 2953, 2954, 2955, 2956, 2957, 2958, 2959, 2960, 2961, 2962, 2963, 2964, 2965, 2966, 2967, 2968, 2969, 2970, 2971, 2972, 2973, 2974, 2975, 2976, 2977, 2978, 2979, 2980, 2981, 2982, 2983, 2984, 2985, 2986, 2987, 2988, 2989, 2990, 2991, 2992, 2993, 2994, 2995, 2996, 2997, 2998, 2999, 3000, 3001, 3002, 3003, 3004, 3005, 3006, 3007, 3008, 3009, 3010, 3011, 3012, 3013, 3014, 3015, 3016, 3017, 3018, 3019, 3020, 3021, 3022, 3023, 3024, 3025, 3026, 3027, 3028, 3029, 3030, 3031, 3032, 3033, 3034, 3035, 3036, 3037, 3038, 3039, 3040, 3041, 3042, 3043, 3044, 3045, 3046, 3047, 3048, 3049, 3050, 3051, 3052, 3053, 3054, 3055, 3056, 3057, 3058, 3059, 3060, 3061, 3062, 3063, 3064, 3065, 3066, 3067, 3068, 3069, 3070, 3071, 3072, 3073, 3074, 3075, 3076, 3077, 3078, 3079, 3080, 3081, 3082, 3083, 3084, 3085, 3086, 3087, 3088, 3089, 3090, 3091, 3092, 3093, 3094, 3095, 3096, 3097, 3098, 3099, 3100, 3101, 3102, 3103, 3104, 3105, 3106, 3107, 3108, 3109, 3110, 3111, 3112, 3113, 3114, 3115, 3116, 3117, 3118, 3119, 3120, 3121, 3122, 3123, 3124, 3125, 3126, 3127, 3128, 3129, 3130, 3131, 3132, 3133, 3134, 3135, 3136, 3137, 3138, 3139, 3140, 3141, 3142, 3143, 3144, 3145, 3146, 3147, 3148, 3149, 3150, 3151, 3152, 3153, 3154, 3155, 3156, 3157, 3158, 3159, 3160, 3161, 3162, 3163, 3164, 3165, 3166, 3167, 3168, 3169, 3170, 3171, 3172, 3173, 3174, 3175, 3176, 3177, 3178, 3179, 3180, 3181, 3182, 3183, 3184, 3185, 3186, 3187, 3188, 3189, 3190, 3191, 3192, 3193, 3194, 3195, 3196, 3197, 3198, 3199, 3200, 3201, 3202, 3203, 3204, 3205, 3206, 3207, 3208, 3209, 3210, 3211, 3212, 3213, 3214, 3215, 3216, 3217, 3218, 3219, 3220, 3221, 3222, 3223, 3224, 3225, 3226, 3227, 3228, 3229, 3230, 3231, 3232, 3233, 3234, 3235, 3236, 3237, 3238, 3239, 3240, 3241, 3242, 3243, 3244, 3245, 3246, 3247, 3248, 3249, 3250, 3251, 3252, 3253, 3254, 3255, 3256, 3257, 3258, 3259, 3260, 3261, 3262, 3263, 3264, 3265, 3266, 3267, 3268, 3269, 3270, 3271, 3272, 3273, 3274, 3275, 3276, 3277, 3278, 3279, 3280, 3281, 3282, 3283, 3284, 3285, 3286, 3287, 3288, 3289, 3290, 3291, 3292, 3293, 3294, 3295, 3296, 3297, 3298, 3299, 3300, 3301, 3302, 3303, 3304, 3305, 3306, 3307, 3308, 3309, 3310, 3311, 3312, 3313, 3314, 3315, 3316, 3317, 3318, 3319, 3320, 3321, 3322, 3323, 3324, 3325, 3326, 3327, 3328, 3329, 3330, 3331, 3332, 3333, 3334, 3335, 3336, 3337, 3338, 3339, 3340, 3341, 3342, 3343, 3344, 3345, 3346, 3347, 3348, 3349, 3350, 3351, 3352, 3353, 3354, 3355, 3356, 3357, 3358, 3359, 3360, 3361, 3362, 3363, 3364, 3365, 3366, 3367, 3368, 3369, 3370, 3371, 3372, 3373, 3374, 3375, 3376, 3377, 3378, 3379, 3380, 3381, 3382, 3383, 3384, 3385, 3386, 3387, 3388, 3389, 3390, 3391, 3392, 3393, 3394, 3395, 3396, 3397, 3398, 3399, 3400, 3401, 3402, 3403, 3404, 3405, 3406, 3407, 3408, 3409, 3410, 3411, 3412, 3413, 3414, 3415, 3416, 3417, 3418, 3419, 3420, 3421, 3422, 3423, 3424, 3425, 3426, 3427, 3428, 3429, 3430, 3431, 3432, 3433, 3434, 3435, 3436, 3437, 3438, 3439, 3440, 3441, 3442, 3443, 3444, 3445, 3446, 3447, 3448, 3449, 3450, 3451, 3452, 3453, 3454, 3455, 3456, 3457, 3458, 3459, 3460, 3461, 3462, 3463, 3464, 3465, 3466, 3467, 3468, 3469, 3470, 3471, 3472, 3473, 3474, 3475, 3476, 3477, 3478, 3479, 3480, 3481, 3482, 3483, 3484, 3485, 3486, 3487, 3488, 3489, 3490, 3491, 3492, 3493, 3494, 3495, 3496, 3497, 3498, 3499, 3500, 3501, 3502, 3503, 3504, 3505, 3506, 3507, 3508, 3509, 3510, 3511, 3512, 3513, 3514, 3515, 3516, 3517, 3518, 3519, 3520, 3521, 3522, 3523, 3524, 3525, 3526, 3527, 3528, 3529, 3530, 3531, 3532, 3533, 3534, 3535, 3536, 3537, 3538, 3539, 3540, 3541, 3542, 3543, 3544, 3545, 3546, 3547, 3548, 3549, 3550, 3551, 3552, 3553, 3554, 3555, 3556, 3557, 3558, 3559, 3560, 3561, 3562, 3563, 3564, 3565, 3566, 3567, 3568, 3569, 3570, 3571, 3572, 3573, 3574, 3575, 3576, 3577, 3578, 3579, 3580, 3581, 3582, 3583, 3584, 3585, 3586, 3587, 3588, 3589, 3590, 3591, 3592, 3593, 3594, 3595, 3596, 3597, 3598, 3599, 3600, 3601, 3602, 3603, 3604, 3605, 3606, 3607, 3608, 3609, 3610, 3611, 3612, 3613, 3614, 3615, 3616, 3617, 3618, 3619, 3620, 3621, 3622, 3623, 3624, 3625, 3626, 3627, 3628, 3629, 3630, 3631, 3632, 3633, 3634, 3635, 3636, 3637, 3638, 3639, 3640, 3641, 3642, 3643, 3644, 3645, 3646, 3647, 3648, 3649, 3650, 3651, 3652, 3653, 3654, 3655, 3656, 3657, 3658, 3659, 3660, 3661, 3662, 3663, 3664, 3665, 3666, 3667, 3668, 3669, 3670, 3671, 3672, 3673, 3674, 3675, 3676, 3677, 3678, 3679, 3680, 3681, 3682, 3683, 3684, 3685, 3686, 3687, 3688, 3689, 3690, 3691, 3692, 3693, 3694, 3695, 3696, 3697, 3698, 3699, 3700, 3701, 3702, 3703, 3704, 3705, 3706, 3707, 3708, 3709, 3710, 3711, 3712, 3713, 3714, 3715, 3716, 3717, 3718, 3719, 3720, 3721, 3722, 3723, 3724, 3725, 3726, 3727, 3728, 3729, 3730, 3731, 3732, 3733, 3734, 3735, 3736, 3737, 3738, 3739, 3740, 3741, 3742, 3743, 3744, 3745, 3746, 3747, 3748, 3749, 3750, 3751, 3752, 3753, 3754, 3755, 3756, 3757, 3758, 3759, 3760, 3761, 3762, 3763, 3764, 3765, 3766, 3767, 3768, 3769, 3770, 3771, 3772, 3773, 3774, 3775, 3776, 3777, 3778, 3779, 3780, 3781, 3782, 3783, 3784, 3785, 3786, 3787, 3788, 3789, 3790, 3791, 3792, 3793, 3794, 3795, 3796, 3797, 3798, 3799, 3800, 3801, 3802, 3803, 3804, 3805, 3806, 3807, 3808, 3809, 3810, 3811, 3812, 3813, 3814, 3815, 3816, 3817, 3818, 3819, 3820, 3821, 3822, 3823, 3824, 3825, 3826, 3827, 3828, 3829, 3830, 3831, 3